

AFC@E

www.art-et-essai.org

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI

AGAT FILMS & CIE PRÉSENTE



ADOLESCENTES

UN FILM DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Produit par MAURIL MAYNARD, avec ANTOINE PAROTY et PAUL GUILLAUME, avec VOLAUC DECARSON et CÉCÉRO LAFORGE, musique YMA BAZ, monté par JEANNE DELPLANCO et FANNY MARTIN, édité par OLIVIER GONARD, éditeur THIBERSTICKS, une production AGAT FILMS & CIE, une coproduction avec ARTE FRANCE CINÉMA, LES PRODUCTIONS CHACORP, avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE et du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, avec la participation de ARTE FRANCE CINÉMA, FOLIES INTERNATIONALES DOC & FILM INTERNATIONAL, INTERNATIONAL VO VITAM

ARTE FRANCE CINÉMA, LES PRODUCTIONS CHACORP, LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, ARTE FRANCE CINÉMA, FOLIES INTERNATIONALES DOC & FILM INTERNATIONAL, INTERNATIONAL VO VITAM

COUP DE
CŒUR
CINÉMAS
ART & ESSAI
DE L'AFC@E





« Anaïs et Emma, si dissemblables et pourtant si complémentaires, sont devenues mes demoiselles de Brive ! »

Adolescentes de Sébastien Lifshitz

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pourquoi 12 ans comme point de départ pour vos deux héroïnes ?

Parce que justement c'est un départ mais aussi une arrivée. À cet âge clef, on abandonne l'enfance mais en même temps perdure une certaine inconscience et une innocence du monde. C'est aussi l'âge où en général on vient de quitter le primaire pour entrer au collège et peu après le lycée. C'est aussi un temps où les injonctions à se définir, injonctions familiales, sociales et sexuelles, commencent à se faire pressentes. Qui es-tu ? Que désires-tu ? Quels sont tes talents, tes compétences ? Comment envisages-tu ton avenir ? Autant de questions qui sont encore ouvertes mais qui instillent un état de doute, de désarroi et souvent de perte. La majorité des adolescents à cet âge-là n'ont aucune réponse à ces questions. Je parle du fin fond de ma propre expérience. Mes parents ont divorcé quand j'avais 11 ans. Pour moi, la fête était finie, les masques tombaient. J'assistais impuissant à la faillite d'un couple et à l'effondrement de ma famille. Mon adolescence a été un moment assez perturbé et chaotique. Me trouver a pris du temps.

Concrètement comment s'est passé la recherche et la découverte de vos personnages ?

Au départ, je pensais plutôt à un garçon. J'ai contacté tous les proviseurs des collèges de la ville qui tous ont été intéressés par l'idée qu'on prenne le temps pour accompagner une adolescence au long cours, dans ses passions, ses doutes, ses métamorphoses, et aussi les pressions subies, y compris à l'école. Mais tous mes interlocuteurs me posaient la même question : Pourquoi un garçon ? Pourquoi pas une fille ? Car tous m'ont fait observer, suite à leurs années d'expérience, que les filles avaient particulièrement changé depuis une quinzaine d'années. Alors que les garçons d'aujourd'hui ne sont finalement pas si différents de ce qu'ils étaient 15 ans auparavant. À l'opposé, ils avaient le sentiment que les adolescentes d'aujourd'hui sont plus libres, plus indépendantes, plus sensibles aussi à une certaine égalité de traitement, moins soumises qu'on veut bien le dire. Même si la question de la réputation reste pour les filles très importante, à Brive comme ailleurs, dès lors qu'elles rentrent pleinement dans la sexualité. Lors des castings, cette

consistance des filles était évidente : plus intervenantes, plus drôles, plus parlantes. Et mon intérêt s'est soudain porté non pas sur une, mais sur deux filles !

Donc Emma et Anaïs...

C'est un cadeau du hasard. A priori, on ne pouvait imaginer plus d'antagonistes que ces deux-là, tant au niveau social que psychologique. L'une vient d'un milieu bourgeois et instruit, l'autre d'un monde plus populaire. Et un beau jour, j'apprends qu'Emma et Anaïs fréquentent le même collège et qu'en plus, elles sont très copines. Donc, le portrait s'est dédoublé et le film a dérivé vers la chronique d'une amitié à l'épreuve du temps. Anaïs et Emma, si dissemblables et pourtant si complémentaires, sont devenues mes demoiselles de Brive !

Pourquoi ce lieu de tournage ?

Le casting fut d'abord un casting de ville. Pour m'éloigner de ce cliché adolescence et banlieue, je me suis mis à chercher une ville de province, un peu neutre et dormante. Brive, sous-préfecture de la Corrèze, s'est imposée d'évidence. C'est une ville moyenne d'environ 50 000 habitants, qui présentait l'avantage de posséder une dizaine de collèges-lycées qui drainent tous les enfants des alentours. En plus, Brive est une ville où le passage des saisons est très marqué. Il peut faire très

chaud en été et assez froid en hiver. Cette incarnation des saisons était une part importante du projet : filmer le passage du temps.

Comment conçoit-on un tournage qui s'étale sur 5 ans ?

Ce fut une expérience un peu folle. Comme si j'avais deux vies, une à Paris et l'autre à Brive. J'ai appris à me démultiplier tout en gardant le cap d'une absolue disponibilité. Je faisais d'autres documentaires, je préparais des livres, des expositions et une rétrospective au Centre Pompidou, je voyageais. Ces parallèles étaient à la fois étrangers les uns aux autres et complémentaires. Concernant Emma et Anaïs, le contrat était simple : on se voit de temps en temps, et dans ces moments, on est beaucoup, voire tout le temps ensemble. Et quand on ne se voit pas, on se téléphone, on reste en contact. Au départ, j'avais organisé à Brive des sessions de quatre jours. C'était beaucoup trop long. Les filles en avaient marre, elles étaient pressées de me voir repartir à Paris. J'ai donc corrigé notre protocole en le ramenant à deux ou trois jours. Ça pouvait être des jours « évènementiels », un anniversaire, un spectacle. Mais aussi des jours plus ordinaires, les jours d'ennui, d'attente, du rien, qui est un des sujets récurrents de l'adolescence. Et puis, il y a aussi eu les jours littéralement

imprévisibles, comme par exemple les premières vagues d'attentats en France. Moments terribles qui sont venus s'immiscer dans la relative quiétude de leur vie de province, auxquels se sont ajoutés les drames de leur vie personnelle que nous devions filmer aussi délicatement que possible.

Comment avez-vous organisé votre discrétion ?

L'équipe technique était réduite : un chef opérateur, un ingénieur du son, un assistant et moi. Les filles étaient équipées de micros HF auxquels elles se sont vite habituées jusqu'à les oublier. Au début, la caméra se tenait à distance. J'étais tétanisé à l'idée de trop m'approcher et de venir perturber la situation que nous étions en train de filmer. Il y a eu un apprivoisement réciproque et après quelques mois, je me suis aperçu que je pouvais venir plus près et même bouger la caméra pendant les prises pour changer d'axe. Rien ne semblait perturber ce qui se jouait entre les personnes. Les situations étaient souvent incisives et dépassaient le dispositif. Avec les années, j'ai continué à m'approcher davantage pour faire corps avec les filles et sortir de cette neutralité descriptive de départ. La caméra épaula et les longues focales se sont imposées au bout de deux ans. J'étais comme arrivé au cœur de leur intimité. La confiance

et l'abandon étaient totaux. J'étais ouvert à tous les devenirs, les hasards que la réalité pouvait m'amener. Je suis toujours stupéfait par la générosité des « gens » que je filme, qui non seulement acceptent la perturbation que j'induis dans leur vie mais parviennent aussi à en profiter. Toutes ces rencontres de cinéma sont pour moi des rencontres essentielles qui m'ont changé et m'ont fait grandir. L'adolescence d'Emma et d'Anaïs, c'est aussi la mienne qui fut pourtant, en tous points de vue, totalement différente.

Adolescentes se termine peu après les résultats du Bac...

C'était le pacte que nous avions avec les filles. Arrêter le film à ce moment de leur vie. Elles ont 18 ans, elles ont réussi ou non leur bac, décoller vers d'autres horizons, abandonner leur famille, quitter leur ville natale parce qu'à Brive la perspective d'éventuelles études supérieures passe par les facs de Limoges, de Clermont-Ferrand ou de Toulouse. Rarement Paris. Le bac, reste toujours un grand moment dans la vie d'un adolescent. Il vient valider un futur possible et toutes ces années d'études secondaires. C'est la fin d'un âge. Quelle libération ! Mais c'est aussi un instant très puissant de mélancolie : qu'est-ce qui m'est arrivé ? Qu'est-ce qui va m'arriver ? ●



« Anaïs et Emma, si dissemblables et pourtant si complémentaires, sont devenues mes demoiselles de Brive ! »



Adolescentes de Sébastien Lifshitz

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Pourquoi 12 ans comme point de départ pour vos deux héroïnes ?

Parce que justement c’est un départ mais aussi une arrivée. À cet âge clef, on abandonne l’enfance mais en même temps perdure une certaine inconscience et une innocence du monde. C’est aussi l’âge où en général on vient de quitter le primaire pour entrer au collège et peu après le lycée. C’est aussi un temps où les injonctions à se définir, injonctions familiales, sociales et sexuelles, commencent à se faire pressentes. Qui es-tu ? Que désires-tu ? Quels sont tes talents, tes compétences ? Comment envisages-tu ton avenir ? Autant de questions qui sont encore ouvertes mais qui instillent un état de doute, de désarroi et souvent de perte. La majorité des adolescents à cet âge-là n’ont aucune réponse à ces questions. Je parle du fin fond de ma propre expérience. Mes parents ont divorcé quand j’avais 11 ans. Pour moi, la fête était finie, les masques tombaient. J’assistais impuissant à la faillite d’un couple et à l’effondrement de ma famille. Mon adolescence a été un moment assez perturbé et chaotique. Me trouver a pris du temps.

Concrètement comment s’est passé la recherche et la découverte de vos personnages ?

Au départ, je pensais plutôt à un garçon. J’ai contacté tous les proviseurs des collèges de la ville qui tous ont été intéressés par l’idée qu’on prenne le temps pour accompagner une adolescence au long cours, dans ses passions, ses doutes, ses métamorphoses, et aussi les pressions subies, y compris à l’école. Mais tous mes interlocuteurs me posaient la même question : Pourquoi un garçon ? Pourquoi pas une fille ? Car tous m’ont fait observer, suite à leurs années d’expérience, que les filles avaient particulièrement changé depuis une quinzaine d’années. Alors que les garçons d’aujourd’hui ne sont finalement pas si différents de ce qu’ils étaient 15 ans auparavant. À l’opposé, ils avaient le sentiment que les adolescentes d’aujourd’hui sont plus libres, plus indépendantes, plus sensibles aussi à une certaine égalité de traitement, moins soumises qu’on veut bien le dire. Même si la question de la réputation reste pour les filles très importante, à Brive comme ailleurs, dès lors qu’elles rentrent pleinement dans la sexualité. Lors des castings, cette

consistance des filles était évidente : plus intervenantes, plus drôles, plus parlantes. Et mon intérêt s’est soudain porté non pas sur une, mais sur deux filles !

Donc Emma et Anaïs...

C’est un cadeau du hasard. A priori, on ne pouvait imaginer plus antagonistes que ces deux-là, tant au niveau social que psychologique. L’une vient d’un milieu bourgeois et instruit, l’autre d’un monde plus populaire. Et un beau jour, j’apprends qu’Emma et Anaïs fréquentent le même collège et qu’en plus, elles sont très copines. Donc, le portrait s’est dédoublé et le film a dérivé vers la chronique d’une amitié à l’épreuve du temps. Anaïs et Emma, si dissemblables et pourtant si complémentaires, sont devenues mes demoiselles de Brive !

Pourquoi ce lieu de tournage ?

Le casting fut d’abord un casting de ville. Pour m’éloigner de ce cliché adolescence et banlieue, je me suis mis à chercher une ville de province, un peu neutre et dormante. Brive, sous-préfecture de la Corrèze, s’est imposée d’évidence. C’est une ville moyenne d’environ 50 000 habitants, qui présentait l’avantage de posséder une dizaine de collèges-lycées qui drainent tous les enfants des alentours. En plus, Brive est une ville où le passage des saisons est très marqué. Il peut faire très

chaud en été et assez froid en hiver. Cette incarnation des saisons était une part importante du projet : filmer le passage du temps.

Comment conçoit-on un tournage qui s’étale sur 5 ans ?

Ce fut une expérience un peu folle. Comme si j’avais deux vies, une à Paris et l’autre à Brive. J’ai appris à me démultiplier tout en gardant le cap d’une absolue disponibilité. Je faisais d’autres documentaires, je préparais des livres, des expositions et une rétrospective au Centre Pompidou, je voyageais. Ces parallèles étaient à la fois étrangers les uns aux autres et complémentaires. Concernant Emma et Anaïs, le contrat était simple : on se voit de temps en temps, et dans ces moments, on est beaucoup, voire tout le temps ensemble. Et quand on ne se voit pas, on se téléphone, on reste en contact. Au départ, j’avais organisé à Brive des sessions de quatre jours. C’était beaucoup trop long. Les filles en avaient marre, elles étaient pressées de me voir repartir à Paris. J’ai donc corrigé notre protocole en le ramenant à deux ou trois jours. Ça pouvait être des jours « évènementiels », un anniversaire, un spectacle. Mais aussi des jours plus ordinaires, les jours d’ennui, d’attente, du rien, qui est un des sujets récurrents de l’adolescence. Et puis, il y a aussi eu les jours littéralement

imprévisibles, comme par exemple les premières vagues d’attentats en France. Moments terribles qui sont venus s’immiscer dans la relative quiétude de leur vie de province, auxquels se sont ajoutés les drames de leur vie personnelle que nous devions filmer aussi délicatement que possible.

Comment avez-vous organisé votre discrétion ?

L’équipe technique était réduite : un chef opérateur, un ingénieur du son, un assistant et moi. Les filles étaient équipées de micros HF auxquels elles se sont vite habituées jusqu’à les oublier. Au début, la caméra se tenait à distance. J’étais tétanisé à l’idée de trop m’approcher et de venir perturber la situation que nous étions en train de filmer. Il y a eu un apprivoisement réciproque et après quelques mois, je me suis aperçu que je pouvais venir plus près et même bouger la caméra pendant les prises pour changer d’axe. Rien ne semblait perturber ce qui se jouait entre les personnes. Les situations étaient souvent incisives et dépassaient le dispositif. Avec les années, j’ai continué à m’approcher davantage pour faire corps avec les filles et sortir de cette neutralité descriptive de départ. La caméra épaula et les longues focales se sont imposées au bout de deux ans. J’étais comme arrivé au cœur de leur intimité. La confiance

et l’abandon étaient totaux. J’étais ouvert à tous les devenirs, les hasards que la réalité pouvait m’amener. Je suis toujours stupéfait par la générosité des « gens » que je filme, qui non seulement acceptent la perturbation que j’induis dans leur vie mais parviennent aussi à en profiter. Toutes ces rencontres de cinéma sont pour moi des rencontres essentielles qui m’ont changé et m’ont fait grandir. L’adolescence d’Emma et d’Anaïs, c’est aussi la mienne qui fut pourtant, en tous points de vue, totalement différente.

Adolescentes se termine peu après les résultats du Bac...

C’était le pacte que nous avions avec les filles. Arrêter le film à ce moment de leur vie. Elles ont 18 ans, elles ont réussi ou non leur bac, décoller vers d’autres horizons, abandonner leur famille, quitter leur ville natale parce qu’à Brive la perspective d’éventuelles études supérieures passe par les facs de Limoges, de Clermont-Ferrand ou de Toulouse. Rarement Paris. Le bac, reste toujours un grand moment dans la vie d’un adolescent. Il vient valider un futur possible et toutes ces années d’études secondaires. C’est la fin d’un âge. Quelle libération ! Mais c’est aussi un instant très puissant de mélancolie : qu’est-ce qui m’est arrivé ? Qu’est-ce qui va m’arriver ? ●

Adolescentes de Sébastien Lifshitz

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 25 mars 2020

France – 2019 – 2h 15

Réalisation

Sébastien Lifshitz

Image

Antoine Parouty
Paul Guilhaume

Son

Yolande Decarsin
Clément Laforce

Montage Son

Jeanne Delplancq
Fanny Martin

Mixage

Olivier Goinard

Montage

Tina Baz

Musique

Tindersticks

Productrice

Muriel Meynard

Production

Agat Films & Cie

Distribution

www.advitamdistribution.com



Emma et Anaïs sont inséparables et pourtant, tout les oppose. *Adolescentes* suit leur parcours depuis leur 13 ans jusqu'à leur majorité, cinq ans de vie où se bousculent les transformations et les premières fois. À leur 18 ans, on se demande alors quelles femmes sont-elles devenues et où en est leur amitié. À travers cette chronique de la jeunesse, le film dresse aussi le portrait de la France de ces cinq dernières années.

Sébastien Lifshitz



Après des études d'Histoire de l'Art à l'École du Louvre, Sébastien Lifshitz se tourne vers le cinéma et réalise en 2000 son premier long-métrage, *Presque Rien*, plébiscité par la critique et distribué dans le monde entier. Suivront le documentaire *La Traversée* (2001) sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, puis *Wild Side* (2004) et *Bambi* (2016) tous deux primés au festival de Berlin. Après *Les Invisibles* (2012) en sélection officielle au festival de Cannes et *Les Vies de Thérèse* (2017) à la Quinzaine des Réalistes, il fait son retour en 2019 avec son nouveau documentaire, *Adolescentes*, qui vient d'être primé au Festival de Locarno.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée